Les Lettres, Réclamations, Corres pondances, etc., doivent être adressées Rédacteur-en-Chef, franc de

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Montreal, vendredi 23 mai 1851.

No. 63.

LE CANADIEN EMIGRANT

Pourquorie Canadien-Frangeais quitte-t-il le Ras-Canada ?

Dire que nous venons dans un écrit assez long entretenir le public de la colonisation des terres incultes, c'est ce semble l'indisposer tont d'abord contre nous, fatigné qu'il doit être de tout ce qu'on a dit et écrit sur cette matière qui paraît inépuisable, d'autaut plus que tout ce qu'on a fait pour cette œuvre n'a pas obtenu un succès justement désiré. Nous demandons cependant à être entendus.

Nous ne pouvons nous le dissimuler, la tâche que nous nous sommes imposée offre de nous désirons promouvoir.

trieux, moraux at contents."

transmettons à nos descendants cette terre qui | cles. nous est chère à bien des titres, transmettons-la améliorée, converte de monuments nouveaux plus. Non, if ne serait pas Canadien, if ne lui qui n'aurait pas à cœur la prompte colonidémarche que nous faisons aujourd'hui.

Comme beaucoup d'antres, nous n'avons pu l'empecheraient de se procurer une terre fa- démarche que nous faisons.

Non, on a fait des démarches, pris des renseique l'on a mis ou essayé de mettre à exécution. Mais ces essais, les efforts que l'on a Est-il possible encore, à l'heure qu'il est, de faire quelque chose pour favoriser la colonisation des terres incultes? C'est ce que nous pensons, ce dont nons voulons convaincre les parties du pays. véritables amis du pays.

Parmi ceux qui ont été appelés jusqu'à ce jour à s'occuper de la colonisation, les uns,trop occupés des grandes questions politiques, 2'ont pu prendre connaissance par cux-mêmes du véritable état des choses ; d'autres, trop éloignés des diverses parties du pays qui réclagrandes difficultés. Nous nons attendons maient le plus promptemet de nombreux comême à rencontrer dans une œuvre toute de lons, n'ont pu parvenir à connaître mille dépatriotisme, le mauvais vouloir de gens dont tuils qu'il cût été nécessaire de savoir pour nous ne pouvons nous empêcher de froisser les suggérer de bons plans de colonisation et les opinious, pour ne pas dire les intérêts. Par-lerons-nous des critiques? Ils ne pourraient s'y opposaient. Quelques-uns, grands propriétout au plus que s'éguyer à nos dépens. Es- taires, avaient à ménage, leurs propres intérêts, pérons qu'ils ne nuiront pas à la cause que et l'ont fait au grand préjudice des colons et par contre-coup du pays tout entier ; plusieurs, Nous nous sentons du moins encouragés amis desgrandspropriétaires et préjugés en leur dans notre entreprise par les paroles de Son faveur, ont dû se seunir à cux pour mettre des Excellence le gouverneur-général, dans sa entraves à la colonisation. Le nombre de ceux réponse, en juillet 1848, au mémoire de l'é- compris dans ces dernières classes est considévêque catholique de Mentreal, paroles qui ont ruble, et leur influence est si grande, qu'il est cause une satisfaction générale dans tout le là craindre qu'elle n'ait contribué de beancoup Bas-Canada: "Son Excellence est d'avis à l'insuffisance des moyens de colonisation que la prospérité et la grandeur futures du Ca- qu'on a employés jusqu'à présent. Aussi estnada dépendront beaucoup du parti que l'on ce à l'opinion publique que nous en appelons, tirera des terres maintenant vacantes et im surs qu'elle fera prompte justice à ces intérêts réal à Melhourne, sur le Saint-François, de Mel- deux. Il y a Sherbrooke et Lenoxville dans tres, de sortequ'elles peuvent se cultiver a vant productives, et Son Excellence pense que le particuliers en faveur de l'intérêt général du meilleur usage qu'on en puisse faire est de pays, et sûrs que, lorsque le public se sera forles couvrir d'une population de colons indus- mé une opinion juste des moyens qu'il reste à rieux, moraux et contents." employer pour activer la colonisation, et des ships de l'Est, Sherbrooke, Stanstead, Shefford Emparons-nous du sol, " a-t-il été dit ; obstacles à lever, il sera beaucoup plus facile Missi-kout, Drummond et Mégantic, contienc'est le meilleur moyen de conserver notre là nos législateurs d'employer les moyens les nent, suivant le calcut de M. Bouchette, 4, 886,nationalité. Oui, " emparons-nous du soi, plus efficaces et de faire dis, araitre ces obsta-

plus compétents que bien d'autres à faire contant nationaux que religieux, mais surtont ar- naître quels sont véritablement ces moyens, rosée de nos sueurs. Nos neveux la béniront, ils ces obstacles? Nons pouvons certainement béniront notre mémoire, ils se sentiront com- | produire quelques titres en notre faveur. Au me presses, par reconn dissance, par les nom- nombre de douze, disséminés sur une partie breux souvenirs que nous leur aurons légués, du pays qui, plus que toute autre, mérite l'atde conserver cette terre, la langue de leurs tention de nos compatriotes, ayant passé, chaaucètres, leurs institutions, leurs lois, usages, bars mœurs, leur caractère; et notre les townships de l'est, connaissant la position que colon, nous aurons le chiffre de 32, 576 considérables. La rivière Magog, dont les après que l'arbre en a été séparé. Pendant nationalité aura acquis un souffle de vie de des cultivateurs par les rapports journaliers que nous avons avec eux, nous avons eru qu'à serait pas Canadien-Français, disons-nous, ce | nous était dévolue la tâche de faire connaître | dans le Haut-Canada était d'environ 65,000 et | de seaux, traverse la ville de Sherbrooke; cendres de bois-francs se convertissent en la partie du pays que nous habitous, les avansation desterres incultes du Bas-Canada par tages nombreux qu'il offre aux colons. Nous environ 133 acres pour chacun; la population hus, les pouvoirs d'eau du Magog, qui se- défrichement de la terre. Ce serait perdre ses compatriotes. C'est là notre désir à nous, avons cru qu'il était de notre devoir d'enga- du Haut-Canada étant alors de 486,055, nous ront très-considérables, ajonteront beaucoup son temps de convertir les cendres de bois c'est ce qui nous a dicté, commande même la ger ceux de nos frères disposés à quitter leur pouvons conclure, sans crainte d'exagérer, à l'importance de cette ville. La rivière Bé- mous en sels, vû la quantité qu'il en faut pour sol natal, à ne pas laisser la patrie, sans avoir | que la population des townships de l'Est atteinvisité les townships de l'est, et s'être convain- dra bientôt le chiffre approximatif de 243,027 ble, au moyen de canaux, peu dispendieux, est beaucoup moins dispendieux de faire et voir nos compatriotes aller chercher à l'etran- cus qu'ils trouveront ailleurs de plus grands ames, c'est-à-dire, la moitie de la population depuis les chûtes dans le township d'Inverness d'entretenir des chemins sur les terres hautes ger pain, liberté et vie, sacrifier la jouissance avantages. Nous nous sommes persuadés en- totale du Bas Canada en 1831. Nous prions jusqu'au lac Noir, pour un espace de 5 milles. que sur les terres difficiles à égoutter. Il est de l'un des plus beaux, des plus nobles senti- fin que nous devious exposer franchement les le lecteur de remarquer que le chiffre de 1,628- De ce point, le Saint-François qui arrose les reconnu de plus que le fourrage qui croît sur ments du cœur humain, celui qui nous fait obstacles qui s'opposent au prompt établisse- 800 acres pour les terres improductives est townships Garthby, Weedon, Dudswell, West- les terres hautes est d'une meilleure qualité cherir la patrie ; nons n'avons pu voir notre ment des terres incultes dans les townships et evidemment exageré, par ce qu'il y a dans bury et Ascot, offre une communication par eau que celui des terres basses, et c'est, peut-être, population décimée, chaque année, par l'émi- proposer en même temps les moyens à prendre les townships de l'Est, comme dans le Haut- facile et pen dispendieuse, jusqu'à la ville de là cela en partie qu'il faut attribuer la supégration, sans nous dire : il est du devoir de pour y rémédier, au grand avantage des co- Canada, de grandes étendues de terre que l'on Sherbrooke, au centre des townships de l'Est. riorité des animaux des townships de l'Est sur quelqu'un de travailler à arrêter le flot de l'é- lons et du pays en général. Inutile de dire nomme improductives, mais qui véritablement L'importance de cette communication par eau les autres. C'est un fait que des animaux de migration, de montrer les avantages qu'il y a que nons avons recueilli tous les faits et don- sont très-propres à la culture et ne demandent qui parcourt un espace de 101 milles, est facile six à sept ans qui paraissent parvenus à leur pour nos compatriotes à demeurer sur le sol nées, qu'il nous a été possible, à l'appui des pour devenir en valeur que l'application d'un la concevoir ; elle livrerait aux travaux de l'a- grosseur dans les seigneuries, mis à ferme de leurs ancêtres, d'indiquer les ressources suggestions que nous avons à faire, et que notre qu'offrent certaines parti s' du pays au nou- position doit nous exempter même du soup-veau colon, d'indiquer aussi les obstacles qui con d'avoir quelqu'intérêt particulier dans la

cilement et de prosperer sur celle de son choix. Nous tiendrons à ne citer que des faits dont

en juger et nous implorons son indulgence en townships? Tantôt un vallon dont la fertignements, proposé des plans de colonisation faveur de notre motif et de notre bonne volonte.

Nous le répétons, nous ne parlerons que faits, ont-ils obtenu tout le succès qu'on avait des townships de l'Est, particulièrement de droit d'en attendre! Nous ne le croyons pas. ceux compris dans les districts de Saint-François, des Trois-Rivières et de Québec. Ce que nous en dirons pourra peut-être s'appliquer quelquesois à la colonisation des autres

TOWNSHIPS DE L'EST.

Leur état actuel et leur avenir.

Ce qu'on appelle proprement townships de Est, est cette grande étendue de terres habitables et sertiles comprise entre les rivières Chambly et Chaudière d'une part, les frontières du Maine, du Vermont, du New-Hamp-shire et les seigneuries des districts de Montréal, de Saint-François, des Trois-Rivières et d'une partie de celui de Québec de l'autre. Ce vaste territoire présente la perspective heureuse de devenir, à une époque peu éloignée, la partie la plus riche, la plus populeuse et propres, auxquelles se joindra parfois une et la plus florissante du Bas-Canada, non-seulement par son climat plus doux que celui des bords du Saint-Laurent, par l'immense étendue du sol excellent et fertile qu'il renferme. et par l'abondance de ses cours d'eau, mais enbeau pays touche aux Etats de nos industrieux bourne à Portland, sur l'Atlantique, et bientôt, nous l'espérons, de Melbourne à Québec.

Les six grands courtés que forment les town-

400 acres de terre, et la population de ces comtés, d'après le tableau approximatif de la popuque le chiffre de 69, 168 âmes. Pour connaître d'une manière approximative la population que peuvent contenir les townships de l'Est, supposons que les deux tiers seulement des propriétaires de biens-fonds. En 1842, le nomcelui des acres occupés, de 8,613,591, faisant bon système de desséchement

François à Rock Island, sans avoir éprouvé

vons la gravissez sans presque vons en apervière St. François? En certains endroits, il ront une source de richesses. y a à peine la largeur du chemin : d'un côté vous apercevez au-dessous de vous le Saint-François à la profondeur de quelques centai- auxquelles nous n'avons pas cru pouvoir nous nes de pieds, sans qu'il vous soit possible de dispenserde faire écho.jusqu'âun certain point. vous éloigner de ce précipice, arrêtés que vous êtes par une autre côte qui s'élève à l'opposite audessus de vous. Au sortir de ce défilé, dont le danger ne laisse pas d'avoir ses charmes, | pardon d'avance dans la crainte qu'il ne nous vous découvrez tantôt un élargissement de la rivière, causé par une île riante de verdure, tantôt c'est une maisonnette solitaire ou un petit village dont l'air de propreté et l'élégance pourrait dérider les sourcils du penseur le plus sérieux. Plus loin c'est une cascade, une factorerie, un moulin, autour desquels se trouvent groupées quelques maisons élégantes jolie petite église.

Il se trouve un assez grand nombre de villages dans la partie habitée des townships, qui tous se recommandent par quelque genre

Il se trouve dans cette vaste étendue de pays rer ? Voici quelques faits à l'appui de la thè-Nous ne voulons pas dire que ceux à qui il nous sommes certains. Nos suggestions pour- les plus délicienses impressions, surtont s'il a un grand nombre de rivières comparativement se que nous sontenons. appartient plus particulièrement de s'occuper ront manquer d'apropos, être en partie inutiles | parcoura ces lieux dans la belle saison. En | petites qui offrent des pouvoirs d'eau très avan-

capitaux. Il est bon d'observer ici qu'il n'y a lité centraste singulièrement avec l'aspec le point dans les townships de prévilèges seigneula sombre forêt que vous venez de traver. v: riaux ; aussi se trouve-t-il un grand nombre de tantôt vos yeux déconvrent au loin une col! ne moulins et de factoreries de toute espèce dans non moins sertile, et d'une pente si douce que la partie habitée de nos townships. Il sont done destinés à devenir un pays manufacturicevoir. Voulez vous suivre le cours de la ri- er et leurs nombreux pouvoirs d'eau leur se-

Il a été écrit avant ce jour sur la colonisation des townships de l'Est de bien belles phrases, dispenserde faire echo.jusqu'à un certain point. Nous sentous que cela ne suffit pas, qu'il faut entrer dans des détails, au risque même d'ennuyer le lecteur. Nous lui demandons trouve minutieux.

Il existe chezun grand nombre de cultivateurs un préjugé contre la fertilité de certaines terres dans les towrships, et c'est précisément contre celles qui offrent le plus d'avantages au nouveau colon. Nous voulons parler des terres hantes, convertes de bois-francs. Les townships de l'Est sont en grande par-

tie montagueux, ce qui ne contribue pas peu à leur donner cet aspect pittoresque que nous avons d'écrit plus haut. Dans un pays comme celui-là, il se trouve des terres de toute espèce; des terres basses toujours difficiles à défricher particulier de beauté. Ici c'est l'horison qui et à égoutter, des terres hautes, convertes de core et surtout parce que cette partie de notre | plait d'avantage ; là ce sont les bâtisses d'un | bois-francs faciles à défricher et qui ne demangoût varié et même capricieux. Ailleurs, c'est dent point d'égouts artificiels. Cet énoncé voisins et doit reniermer les grandes routes et la position au pied d'une montagne, auprès seul suffit pour indiquer les grands avantages les principaux points de communication entre d'un lac. Chaque township un peu établi des terres hautes sur les basses. Sur les terres les deux pays, par les chemins de fer de Mont- compte son village. Il y en a où il s'en trouve hautes, les arbres sont éloignés les uns des aule township d'Ascot, Richmond et Danville que les souches en aient été arrachées. Ces dans celui de Shipton, Drummond ville dans terres sont tout égouttées, de sorte que dès la celui de Grantham, et un grand nombre d'au- première année qu'elles ont été défrichées, tres dans divers townships. La ville de Sher- vous pouvez en retirer une récolte, ordinairebrooke n'est qu'nn village plus considérable ment la meilleure qu'elles produisent. Cette que les autres et qui ne le cède à aucun en terre semble prendre plaisir à récompenser de beauté. Plus on approche des frontières des suite son propriétaire de la préférence qu'il Etats-Unis, plus le pays présente l'apparence lui a accordée sur les autres. Il n'en est pas Dirons-nous maintenant que nous sommes lation du Canada, pour l'année 1848, n'atteint de prospérité; aussi est-ce la première partie ainsi des terres basses que l'on ne peut cultiver sans que les souches en aient été arrachées en Ce grand territoire est bien acrose par le grande partie, ce qui ne peut se faire, à moins Saint-François aui a deux sources principales, de très-grands frais, avant une dizaine d'ansavoir: le lac Saint-François, situé entre le nées ; de plus il faut des dépenses considéraacres de terre, c'est-à-dire. 3,255,600, soient com'é de Mégantic et le comté Sherbrooke, bles pour égoutter ces terres, avant de les enoccupés, laissons de côté l'autre tiers ou consider de la la Memphré magog sur la frontière du semencer. Les souches de bois-francs pour-dérons-le, si l'on vent, comme renfermant des Vermont; par les rivières Nicolet, Bécan-rissent beaucoup plus vite, et laissent pour eaux mettent en activité plusieurs manufac- ce temps vous avez une terre que vous poubre des propriétaires de biens-fonds imposables | tures de coton, de laine, de fer, de papier et | vez labourer sans de grandes difficultés. Les quand les chemins de fer y seront parve- sels, qui suffisent très-souvent pour payer le cancour peut être facilement rendue naviga- une quantité donnée de sel. On conçoit qu'il grienliture et au commerce cette belle vallée dans les tewnships, y profitent encore d'une L'aspect du pays que nons décrivons est, en arrosée par le Bécancour et le Saint-Fran- manière tout-à-sait surprenante. Faut-il atgénéral, varié et piquant d'intérêt. Il n'est cois, et destinée à devenir une des scetions les tribuer ceci à l'excellente qualité des four-personne qui n'ait cut le voyage du port Saint- plus riches des townships de l'Est. rages et des pâturages? Nous n'osons l'assu-

If y a environ dix-huit ans, une famille cade ces objets, nient manque à leur devoir. ou impraticables ; nous laissous au public à l'effet, qu'apperçoit-ou en avançant dans les tageux, que l'on peut exploiter sans de grands | nadienne venait au printemps s'établir dans le

Merci, citoyen, esseya de dire le protégé

du greffier, qui avait les yeux fixes sur la pen-

Prends les trois cartons qui sont dans ce casier, mets-toi sur cette table et débrouille-moi

ça rondement. J'aime qu'on soit très-prompt.

Le sang cessa de circuler dans les veines du pauvre mulheureux, et ses levres blemirent

comme si la mort l'eut touché du doigt. Il

Eh bien! ne m'as-tu pas entendu? s'écria Fouquier, les cartons 31. N. O.

Ils sont perdus murmura l'employé en lui-

Son regard no quittait pas l'aiguille de la

pendule qui marchait sur les aîles da temps.

Mais la pensée, mais le cœur, quelqu'aceablés

qu'ils soient par un malheur imprévu, ont sou-

vent des spontanéités étranges, des élans qui

les relevent et des débris d'espérance qui sur-

nagent. Il s'élança sur les trois cartons qu'il

vida avec une vivacité fébrile, et se mit à les

compulser. Depuis une heure il travaillait

avec cette fièvre cruelle d'une mortelle impa-

tience, et chaque seconde qui s'écoulait re-

Dépêche-toi, lui dit Fouquier, car il faut

que tu me copies ensuite ces deux minutes et

tombait en tortures sur son cœur.

resta immobile à la même place.

dule.

LEOUELLE EEE

LE MONTAGNARD

OU LES

DEUX REPUBLIQUES.

1793.—1848.

(Premiere partie, 1793.) (Suite.)

Dejà il avait dépassé la porte et suivait un long corridor, au bont duquel était un escalier de service, lorsque dans la précipitation de sa suite il se heurta contre le grossier en ches

da tribunal révolutionnaire qui revenait. Tiens, c'est toi, citoyen, lui lit-il; où vas-In done si vite ?

Moi .. je .. nulle part .. citoyen ... Je ... prends Pair., comme., tu vois.,

Ton affaire est faite.

Ah! mon affaire. Oni, le citoyen Fonquier a eté enchanté de ion travail; des à présent tu fais partie de Padministration.

Eh bien ! à demain, citoyen greffier. Comment, à domnin interrompit celui-ci en le retenant par le bras, car il s'en allait à toute

Du tout, le citoyen Fouquier m'a dit de te aire venir, sans donte pour te voir.

Eh bien ! tu lui diras que j'étais parti-Fouquier? Ah! bien ce serait du joli .

Impossible, citoyen, impossible! Il n'y a pas d'impossible quand le citoyen necusateur ordonne. Ca me tomberait sur le du tribunal se tenaient en compagnie d'une dos. Il y ent en prononçant ces mots un tel changement subit sur la physionomie d'ordi- lit en respirant cette atmosphère de prison, naire si bénigue du greffier, que le nouvel dont l'odeur mortelle suintait, pour ainsi dire, employé ne répondit rien. D'ailleurs ce retard ne semit peut-être que de quelques mi nutes et la résistance était plus que dangereu-

Le gros homme avait repris son gracieux sourire, qu'avait fait disparaître un instant la peur de perdre la moitie du traitement conquis avec une subtilité si républicaine.

L'employé avait le visage pâle; tout son corps frissonnait d'impatience, ses dents claquaient:

Je te suis, citoyen, dit-il avec abattement, je te suis.

Le gressier retourna alors sur ses pas, et se dirigen vers le cabinet du citoyen Fonquier-Tainville.

Oh! que le temps qui s'écoulait ainsi était pesant et interminable pour celui qui le suivait par derrière; car chaque minute portait en elle la vie on la mort. Un instant, sans que le gressier ent pus'en apercovoit, il s'ètait arrêté, se demandant s'il ne valait pas mieux, en face d'un péril si immment, braver Oui, à demain, j'ai très faim, je vais diner. la colère même de l'accusateur public :

sa t-il fort judicieusement, tout espoir de salut scrait perdu. Alois il se résigna et espéra Est-ce qu'on pourrait dire cela au citoven en Dieu. An bout du corridor, ils traverserent une salle spacieuse dans laquelle il y a vait beaucoup de mouvement et de bruit, et entrérent dans une antre pièce où des hoissiers dizaine de municipaux. L'employe tressailà travers les murailles et venait glacer le cour. Cette pièce précédait le cabinet. Le greffier en chef frappa discrètement à la porte du cabinet.

Entre, répondit une voix rude. Le greffier fit signe à l'employé de le suivre et il entra.

Il y avait plusieurs personnes dans le cabinet qui attendaient des ordres d'arrestations très-pressées. On commençait déjà à arrêter par familles. Fouquier révait à arriver à en arrêter par quartier, ce qui devait notablement simplifier le travail.

Citoyen Fouquier-Tainville, dit le greffier d'une voix pateline qui indiquait fort clairement la hiérarchie jien fraternelle des rangs, voici le nouvel employé dont je t'ai parlé.

Qu'il attende.

Co mot vint comme une lame acérée frapper le cœur du malheureux. Ses tempes toutes glacées qu'elles étaient ruisselaient de sueurs. Attendre !... mon Dieu !... atten- Ce travail est fait avec soin et intelligence. dre !... quand chaque minute écoulée était Je t'attache dès aujourd'hui à mon service parsueurs. Attendre !... mon Dieu !... attenpent-être mortelle. Il s'appuya contre le ticulier.

On me ferait arrêter séance tenante, pen- mur, car il se sentait chanceler de douleur. Eff bien! dit Fouquier à une des personnes qui attendaient; voyons Nº 23?

An 1er. étage, citoyen, je leur ai demandé leurs noms et je les ai arrêtés.

Bien. Au 2e, ils étaient einq.

A la bonne heure!

Je les ai arrétés tous les cinq, ils dinaient ; ils ont demande pourquoi; je leur ai dit qu'ils devaient le savoir.

Très-bien, interrompit Fouquier visiblement satisfait.

An 3e il n'y avait qu'un vicillard; ma foi, 'étais en train, je l'ai arrêté tout de même. Tu a ben fait. Le No. 291

Un autre homme s'avança, à sa piteuse mine il était tacile de deviner que sa moisson n'avait pas été belle.

Je n'ai trouvé que trois personnes, dit il. Dans toute la maison?

Oui, citoyen. Imbécile !.. maladroit !.. recommence encore une fois et tu feras la quatrième. Pais tout en jetant daus un grand carton les notes qu'il

venait de prendre, il dit entre ses dents : Demain, je serai continuer les Nos. pairs. Cette rue m'a été sigualée. Ca épurera le quartier et ce sera d'un bon exemple.

Quelques instants plus tard Fonquier avait expédié tout son monde. Il se retourna alors

vers l'employé :

que tu viennes avec moi. Certainement ... citoyen ... murmura-t il avec angoisse; mais si le citoyen voulait me per-

mettre de m'absenter quelques minutes, je...

Tabsenter Lest-ce que je m'absente, moi ?

C'est que je ne savais pas que... Qu'est-ce que tu ne savais pas! répéta l'ac-